# *TRADUCTION ET RECEPTION DE L'ŒUVRE D'AMIN MAALOUF EN ROUMANIE*

**Florina CERCEL**
**Université « Ştefan cel Mare », Suceava**

***Résumé :*** *Amin Maalouf, écrivain né en Liban en 1949 mais exilé en France à partir de l'année 1976, conçoit une œuvre ancrée dans un multiculturalisme dû aux nombreuses civilisations qui se sont succédées sur la terre du Liban et aussi aux différentes religions qui influencent la vie et la mentalité des gens.*
*Notre article se propose de faire une incursion dans l'histoire de la traduction de son œuvre en Roumanie, traduction qui entraîne une réception fort favorable exprimée par la multitude des échos qu'on retrouve dans les revues culturelles roumaines.*
*Les impressions et les critiques n'ont pas tardé d'apparaître dans les revues et les journaux culturels. Nous avons fait un travail de recherche sur tous les articles trouvés dans les revues de Roumanie pour pouvoir rendre compte de la manière dont a été perçue l'œuvre d'Amin Maalouf chez nous.*
*Mots-clés* : ***traduction, réception, multiculturalisme***

Minoritaire dans les deux pays entre lesquels il est partagé, le Liban et la France par son appartenance à la religion chrétienne et à un pays arabe, Amin Maalouf se penche sur une Histoire qui devient sa source d'inspiration en vue d'une réécriture englobant mythes et légendes de la culture arabe mais aussi faits de la réalité cruelle. L'écrivain semble préoccupé des sujets pris d'une histoire éloignée de notre époque mais, en fait, il s'en sert justement comme un fond sur lequel il projette des idées et des messages touchant l'homme contemporain, l'homme déchiré entre de multiples appartenances (*Les Identités meurtrières*, 1998), l'homme persécuté et persécutant par/de l'Autre. Cet encrage de l'écriture dans un espace et un temps éloigné fait d'autant plus difficile la traduction de l'œuvre dans la langue roumaine qui ne contient pas des équivalents pour toutes les réalités du monde arabe mais aussi à cause du fait qu'on traduit au XXI$^{e}$ siècle des événements du XI$^{e}$ ou de XIV$^{e}$ siècles.

La traduction d'une telle œuvre apparaît comme fondamentale à nos yeux car, seulement elle permet à l'écrivain de transmettre son message au monde entier, de faire connaître une culture et une expérience.

La tâche du traducteur est d'autant plus difficile qu'il doit se garder de ne pas déformer l'essence-même d'une œuvre par la méconnaissance des langues et des cultures et de la voix qui se dévoile à travers elles.

## *1. La traduction de son œuvre*

L'œuvre d'Amin Maalouf compte aujourd'hui treize livres : *Les Croisades vues par les arabes* (1983), roman historique, *Léon l'Africain* (1986), *Samarcande* (1988) – Prix des Maisons de la Presse, *Les Jardins de lumière* (1991), *Le premier siècle après Béatrice* (1992), *Le Rocher de Tanios* (1993) – Prix Goncourt, *Les Échelles du Levant* (1996), *Les Identités meurtrières* (1998), *Le Périple de Baldassare* (2000), *L'amour de loin* (2000), *Origines* (2004), *Adriana Mater* (2006) et le plus récent essai – *Le dérèglement du monde* (mars 2009), dont on a traduit déjà en roumain huit:



BDD-A5763 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:13 UTC)

*Cruciadele văzute de arabi (2007)*, traduction par Marian Tiu, *Leon Africanul (2006)*, traduction par Ileana Cantuniari, *Samarkand (2006)*, traduction par Florin Sicoie, *Grădinile luminii (2005)*, traduction par Ileana Cantuniari, *Primul secol după Beatrice(2004)*, traduction par Giuliano Sfichi, *Stânca lui Tanios(2004)*, traduction par Ileana Cantuniari, *Periplul lui Baldassare(2004*), traduction par Ileana Cantuniari et *Scările Levantului(2006)*, traduction par Daniel Nicolescu. Toutes les traductions ont été publiées aux Éditions Polirom, une maison d'édition des plus importantes de Roumanie qui a ouvert une série d'auteur de Maalouf en 2004. La seule exception en est le l'essai historique *Cruciadele văzute de arabi,* qui a été publié aux Éditions Proiect en 2007.

L'année 2004 les Editions Polirom publient la traduction en roumain des trois romans d'Amin Maalouf: *Periplul lui Baldassare*, *Primul secol după Beatrice*, *Stânca lui Tanios*. L'année suivante, en 2005, on a traduit le roman *Grădinile luminii,* en 2006 les romans *Leon Africanul*, *Scările Levantului* et *Samarkand* et le dernier roman traduit représentant le premier publié en France par Maalouf est son essai *Les Croisades vues par les Arabes – Cruciadele văzute de arabi,* paru aux Editions Proiect en 2007.

En vue d'une analyse générale de la traduction roumaine des quelques fragments de l'œuvre de cet écrivain nous nous proposons de donner ensuite une courte description de l'activité professionnelle des cinq traducteurs de l'œuvre d'Amin Maalouf : Ileana Cantuniari, Florin Sicoie, Daniel Nicolescu, Marian Tiu et Giuliano Sfichi.

I leana Cantuniari, professeur à l'Université de Bucarest et traductrice, a traduit du roumain en français mais beaucoup plus du français en roumain. Parmi les livres traduits par elle en roumain nous mentionnons : Alexandru Cioranescu, *Viitorul trecutului. Utopie şi literatură*, Éditions Cartea romînească, 1996, Nicole Jamet, *Marie-Anne Le Pezennec*, Éditions Polirom, Iaşi, 2007, La Collection Thriller, Andrei Makine, *Fiica unui erou al Uniunii sovietice*, Éditions Humanitas, Bucureşti, 2008, Schmidt Eric-Emmanuel, *Copilul lui Noe*, Éditions Humanitas, Bucureşti, 2008, François Weyergans, *Franz et François*, Éditions Polirom, Iaşi, 2007, Sorin Dumitrescu, *Les tabernacles oecuméniques de Petru Rares et leur modèle céleste, une recherche artistique sur les églises/tabernacles du Nord de la Moldavie*, Éditions Anastasia, Bucureşti, 2003, Antoine de Saint-Exupéry, *Micul prinţ*, Éditions RAO International Pub. Co., 2004.

Parmi les livres traduits par elle en français nous mentionnons: Ion Bulei, *Brève histoire de la Roumanie*, Mihail Sadoveanu, *Le rameau d'or*, Éditions des Fondations Culturelles Roumaines, 1993, Gala Galaction, *Nouvelles et récits*; préface par Teodor Vârgolici, Éditions Minerva, 1982. Nous voyons ainsi que la traductrice d'Amin Maalouf a une riche expérience dans la traduction, exerçant ce travail tant dans le domaine de la littérature que dans la philosophie.

Florin Sicoie a fait ses études à la Faculté de physique de l'Université de Bucarest. Entre 1990-1998 il a travaillé à la revue littéraire *Le Contemporain.* Il marque son début éditorial avec le roman *Herbert*, Éditions All, 1988. À côté des romans il a publié aussi des essais, des chroniques littéraires et des traductions de Cioran et de Marguerite Duras. Maintenant Florin Sicoie est le directeur du Musée d'Art de Ploieşti.

Daniel Nicolescu est éditeur exécutif du *Journal de Dimanche*. À côté de son travail de journaliste il est aussi traducteur : Didier Van Cauwelaert, *Evanghelia dupa Jimmy*, Éditions Humanitas, Bucureşti**,** 2008 (roman).



**BDD-A5763 © 2009 Universitatea din Piteşti**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:13 UTC)**

Marian Tiu a traduit aussi Gérard de Villiers, *Misiune in Venezuela*, Éditions Proiect, Bucureşti, 2007, Gérard de Villiers *Comoara lui Saddam*, Éditions Proiect, 2007.

Giuliano Sfichi est diplômé de l'Université „Ştefan cel Mare", Suceava, Faculté des Lettres et de l'Université technique „Gheorghe Asachi", Iaşi, Faculté des Constructions Hydrotechniques. Il a été rédacteur en chef aux Editions Polirom et parmi les traductions faites par lui nous mentionnons: *La lutte des classes*, Raymond Aron, Iaşi, Polirom, 1999, *Vérité et existence*, Jean-Paul Sartre, Iaşi, Polirom, 2000, *L'an mil et la paix de Dieu*, Dominique Barthélemy, Iaşi, Polirom, 2000, *Hygiène de l'assassin*, Amélie Nothomb, Iaşi, Polirom, 2002, *Religion et société en Europe*, René Rémond, Iaşi, Polirom, 2003, *Métaphysique des tubes*, Amélie Nothomb, Iaşi, Polirom, 2004, *Guetter l'aurore. Un christianisme pour demain*, Jean Delumeau, Iaşi, Polirom, 2006; traductions en collaboration: *La création des identités nationales*, Anne-Marie Thiesse, Iaşi, Polirom, 2000, *L'homme romantique*, François Furet (dir.), Iaşi, Polirom, 2000, *Imaginaire et création*, Jean Burgos, Bucureşti, Univers, 2003, *L'Europe est-elle née au Moyen Age?*, Jacques Le Goff, Iaşi, Polirom, 2005, *Psychologie de la communication*, Alex Mucchielli, Iaşi, Polirom, 2005, *Dictionnaire de culture générale*, Frédéric Laupies (dir.), Iaşi, Polirom, 2008, *Histoire du corps*, A. Corbin, J.-J. Courtine, G. Vigarello (dir.), deux tomes parus (Bucureşti, Art, 2008), le troisième à paraître chez le même éditeur.

### *3. Une critique de la traduction*

Faire la traduction de l'œuvre d'un écrivain portant l'empreinte de la culture arabe d'où il est issu mais, en égale mesure, de la culture occidentale dans laquelle il vit depuis 1976, signifie devoir transposer dans la langue roumaine ce mélange du français et des mots arabes situé dans un contexte situationnel qui est celui du monde arabe à des époques parfois très éloignées du monde contemporain. Ce qui devient difficile c'est cet écart entre les deux langues et les deux cultures car, comme affirme Michel Ballard « Le texte traduit contient une image de l'original qui, intrinsèquement, parce qu'elle est véhiculée par un autre matériau linguistique est en relation d'écart et de différence » (« Textures », 2008 : 203).

Le texte d'Amin Maalouf est empreint par des notions porteuses des référents culturels, des *culturèmes*, selon la définition de Georgiana Lungu-Badea (*Teoria culturemelor, teoria traducerii*, 2004 :27). L'écart entre les deux cultures, la culture arabe véhiculée par une langue occidentale, le français, et la culture roumaine, devient un obstacle dans la traduction à cause de manque des équivalents pour les réalités de la culture-source. Le texte original est parsemé avec des référents culturels qui ne trouvent pas leur équivalent dans notre langue. Il s'agit ici des termes arabes qui paraissent en italique dans le texte français et que les traducteurs ont gardé de la même manière en ajoutant, parfois, une note explicative en bas de la page. On retrouve des notions qui expriment des réalités de la religion musulmane, des plats traditionnels, renvoyant à la manière de s'habiller des musulmans, de décorer leurs maisons. Beaucoup de ces référents sont expliqués par l'auteur même qui aide le lecteur à comprendre les réalités de son pays d'origine. D'autres sont expliqués par le traducteur. Par exemple, Ileana Cantuniari dans le roman *Léon l'Africain* explique des mots comme « le Grenadin » („Originar din Granada" ), « le Fassi » („Locuitor din Fès, transcris, de asemenes Fas sau Fez, veche capitală a Marocului"), « le Zayyati » („după numele tribului de baştină"). Ce sont, cependant des termes que le lecteur peut aisément comprendre du



BDD-A5763 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:13 UTC)

contexte, donc nous croyons que la traductrice a clarifié trop le texte. Quant au titre du premier chapitre – « L'année de Salma la Horra. 894 de l'hégire » la version de la traductrice est ,,Anul Salmei – Horra. 894 de la hegira" avec une note explicative pour l'année, note qui, à notre avis, est très utile pour la compréhension de la période : ,,Data strămutării lui Mahomed de la Mecca la Medina, considerată ca fiind începutul erei musulmane (16 iulie 622)". Il y a aussi l'explication du mot « ramadane », encore un mot spécifique de la religion musulmane : ,,A noua lună a calendarului islamic, perioadă de post care presupune abstinenţa zilnică de la hrană, băutură, fumat şi raporturi sexuale, de la răsăritul până la apusul soarelui".

Un autre problème qu'on peut facilement distinguer est la traduction des noms propres, noms de personnes, toponymes, etc. Pour la plupart, les traducteurs ont adapté ces noms à l'orthographie roumaine, les autres ils les ont laissés tout simplement comme en français. Par exemple Ileana Cantuniari, dans le roman *Léon l'Africain* a rendu « le Grenadin » par ,,Granadinul", « le Fassi » par ,,Fasiotul" mais elle a laissé « le Zayyati » ,,Zayyati". En échange elle a préféré pour le nom « Jean-Léon de Médicis » la variante ,,Giovanni Leone de Medici" car ce nom est, en fait, d'origine italienne. Pour ce qui est des noms propres arabes la traductrice les a gardés comme dans le texte original : « Hassan », « Abou-Khamr », « Astaghfirullah », etc.

Il est intéressant d'observer la traduction d'un nom propre du roman *Le Rocher de Tanios*, traduit toujours par Ileana Cantuniari. Le nom du héros de ce roman s'appelle Tanios mais, à cause de son statut de bâtard il a été surnommé « Tanios-kichk ». Le mot « kichk » « désigne en arabe une sorte de soupe épaisse et aigre à base de lait caillé et de blé » (*Le Rocher de Tanios*, 1993 : 74), donc une spécialité culinaire très appréciée par les gens de Kfaryabda. A cause du fait que le cheick Francis, le vrai père de Tanios, demandait à Lamia, sa mère, de lui préparer le *kichk*, l'enfant a reçu ce nom. La traduction devient difficile lorsqu'on ne trouve pas un équivalent en roumain pour ce plat. La solution de la traductrice a été d'emprunter ce terme et de l'adapter à l'orthographie de la langue cible : ,,Tanios kişk".

Le style presque poétique d'Amin Maalouf avec des caractéristiques d'un conteur oriental, avec des phrases simples, précises et claires pose toutefois des problèmes aux traducteurs qui doivent garder cet esprit en roumain avec le risque, souvent, de calquer la structure de la phrase française.

Pour mieux mettre en évidence les difficultés rencontrées par le traducteur, tant au niveau syntaxique que lexical et stylistique, nous nous proposons de faire une analyse comparative entre un fragment traduit par Ileana Cantuniari du roman *Léon l'Africain* et notre propre version roumaine de ce fragment, en rendant compte des points avec lesquels on est d'accord et ceux où on a une autre solution.

Version française :

*Un dernier mot tracé sur la dernière page, et déjà la côte africaine.*

*Blancs minarets de Gammarth, nobles débris de Carthage, c'est à leur ombre que me guette l'oubli, c'est vers eux que dérive ma vie après tant de naufrages. Le sac de Rome après le châtiment du Caire, le feu de Tombouctou après la chute de Grenade : est-ce le malheur qui m'appelle, ou bien est-ce moi qui appelle le malheur ? Une fois de plus, mon fils, je suis porté par cette mer, témoin de tous mes errements et qui à présent te convoie vers ton premier exil. A Rome, tu étais « le fils de l'Africain » ; en Afrique, tu seras « le fils du* Roumi *». Où que tu sois, certains voudront fouiller ta peau et tes prières. Garde-toi de flatter leurs instincts, mon fils, garde-toi de ployer sous la multitude !* (*Léon l'Africain*, 1986 : 349)



BDD-A5763 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:13 UTC)

Version roumaine d'Ileana Cantuniari :

*Un ultim cuvânt scris pe cea din urmă filă, şi iată deja coasta Africii.*

*Albe minarete din Gammarth, nobile rămăşiţe ale Cartaginei, acolo la umbra lor mă pândeşte uitarea, spre ele se abate viaţa mea după atâtea naufragii. Devastarea Romei după pedepsirea oraşului Cairo, focul de la Tombouctou după căderea oraşului Granada: oare nenorocirea e cea care mă cheamă sau eu sunt cel care chem nenorocirea? O dată mai mult, fiule, sunt dus de marea asta, martoră a tuturor peregrinărilor mele şi care te duce acum şi pe tine spre prima ta pribegie. La Roma, erai ,,fiul Africanului"; în Africa, vei fi ,,odraslă de rumi". Oriunde ai fi, unii vor dori să-ţi cerceteze pielea şi rugăciunile. Fereşte-te să le măguleşti instinctele, fiule, fereşte-te să cedezi sub presiunea gloatei!* (*Leon Africanul*, 2004: 380)

Notre version :

*Un ultim cuvânt trasat pe ultima filă şi iată deja coasta africană.*

*Albe minarete din Gammarth, nobile rămăşiţe ale Cartaginei, la umbra lor mă pândeşte uitarea, spre ele se îndreaptă viaţa mea după atâtea naufragii. Distrugerea Romei după pedepsirea oraşului Cairo, incendiul de la Tombouctou după căderea oraşului Granada : oare nenorocirea este cea care mă cheamă pe mine sau eu sunt cel care chem nenorocirea ? Încă o dată, fiule, sunt purtat de această mare, martoră a tuturor pribegiilor mele şi care, acum, te însoţeşte şi pe tine spre primul tău exil. La Roma ai fost ,,fiul Africanului", în Africa vei fi ,,fiu de Roumi". Oriunde ai fi, unii vor căuta să-ţi analizeze culoarea pielii şi credinţa. Păzeşte-te să le flatezi instinctele, fiul meu, păzeşte-te să cazi în mâna mulţimii.*

Le texte présente plusieures difficultés tant au niveau syntaxique que lexical et stylistique. Dans la première phrase le traducteur a gardé l'inversion des adjectifs comme dans le texte original – « un dernier mot » : ,,Un ultim cuvânt"; « sur la dernière page » : ,,pe cea din urmă filă", en rendant le texte d'arrivée presque aussi poétique que celui original. En ce qui concerne les types des phrases, nous avons deux principales mais, en roumain s'est imposé l'introduction de la conjonction ,,şi" et le mot ,,iată". Pour notre version nous avons préféré de traduire le participe passé « tracé » par ,,trasat" et non pas ,,scris" car, à notre avis c'est le sens qu'a donné l'écrivain et nous avons gardé l'adjectif « africaine » - ,,africană", Ileana Cantuniari en faisant une transformation d'unité morphologique en traduisant par ,,Africii".

Pour ce qui est des autres constructions, la traductrice a gardé la structure syntaxique de la phrase française et nous aussi car, selon nous, c'est la meilleure solution tenant compte du style assez simple, presque journalistique de l'auteur. Nos observations se rapportent beaucoup à des unités de phrase, des unités d'ordre lexical.

Pour ce qui est de la deuxième phrase la traductrice a fait un ajout en rendant « c'est à leur ombre » par ,,acolo la umbra lor" mais l'introduction de l' adverbe ,,acolo" n'était pas nécessaire à notre avis. Mais nos observations les plus prégnantes vont aux phrases : « A Rome, tu étais ,, le fils de l'Africain „ ; en Afrique, tu seras ,, le fils du Roumi „ » traduites par Ileana Cantuniari par ,,La Roma, erai ,,fiul Africanului"; în Africa, vei fi ,,odraslă de rumi". Oriunde ai fi, unii vor dori să-ţi cerceteze pielea şi rugăciunile" et par nous comme ,,La Roma ai fost ,,fiul Africanului", în Africa vei fi ,,fiu de Rumi". Oriunde ai fi, unii vor căuta să-ţi analizeze culoarea pielii şi credinţa". Nous croyons que le syntagme ,,odraslă de rumi" ne convient pas au registre utilisé par l'écrivain et nous avons préféré tout simplement de dire ,,fiu de Rumi". En ce qui



BDD-A5763 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:13 UTC)

concerne l'expression « fouiller ta peau et tes prières », elle a été traduite par Ileana Cantuniari comme „să-ţi cerceteze pielea şi rugăciunile". Elle a utilisé, à notre avis, un calque phraséologique, c'est la traduction d'une expression empruntée de la langue-source. La traductrice a fait une traduction mot à mot de l'expression française mais nous considérons qu'en roumain on ne peut pas utiliser „să-ţi cerceteze pielea şi rugăciunile". Nous avons préféré un autre verbe „a analiza" et nous avons traduit « ta peau » par „culoarea pielii" et « les prières » par „credinţa". L'intention de l'auteur est claire, il renvoie aux discriminations d'ordre ethnique et religieux et à ceux qui cherchent de n'importe quelle manière à apprendre quelles sont l'origine et la religion de quelqu'un pour le persécuter s'il est différent. Nous avons choisi, dans ce cas, de rendre le sens et non pas la forme.

A l'exception de quelques syntagmes, la traductrice à fait une traduction fidèle au texte de départ, presque littérale quelque fois, en respectant le style de l'auteur et la couleur locale, l'étrangeté conférée au texte par les mots en arabe, les traditions et la religion de cette culture.

### *3. La réception de l'œuvre d'Amin Maalouf en Roumanie*

Nous avons fait un travail de recherche sur quelques articles trouvés dans les revues de Roumanie pour pouvoir nous rendre compte de la manière dont a été perçue l'œuvre d'Amin Maalouf.

Une fois avec la publication de la traduction du roman *Le Périple de Baldassare (2000)*, par Ileana Cantuniari en 2004 il apparaît un écho dans la revue *Luceafărul* : Vasile Geo, « Levant şi Occident în anul fiarei » (« Levant şi Occident în anul Fiarei » in *Luceafarul*, 2004 : 18). Pour Vasile Geo la traduction du roman *Le Périple de Baldassare* par Ileana Cantuniari est excellente car elle « a gardé tout le charme du style aventureux – sapiential de l'auteur français » (n.t.). Il passe en revue les aventures des personnages Baldassare Embriaco en concluant : « Regardé avec indifférence par Dieu, le sceptique Baldassare reste sous le signe de l'inexorable qui touche tous ceux de la race de l'horatienne *aurea mediocritas*, ou de l'espèce cartésienne du doute existentiel… » (n.t.). L'année 2005 a été très prolifique pour la réception d'Amin Maalouf en Roumanie bien que trois d'entre ses romans soient publiés dans la traduction roumaine en 2004. En 2005 les Éditions Polirom publient seulement le roman *Les Jardins de lumière/Grădinile luminii* toujours dans la traduction d'Ileana Cantuniari.

En février 2005, dans la revue *Curierul Armatei* (*Curierul Armatei*, n$^{o}$ 3(167), 2005) apparaît un compte-rendu du roman *Le Périple de Baldassare*, avec des impressions favorables en ce qui concerne l'art du conteur de Maalouf.

Dans la revue *Dilema Veche*, toujours en 2005 apparaît un compte-rendu signé par Claudia Constantinescu sur le roman *Les Jardins de lumière* : « S'il n'avait pas été un martyre au milieu j'aurais pu dire qu'il était un roman passionnant. Ainsi je dirai seulement qu'il est troublant » (*Dilema Veche*, n$^{o}$ 83, 2005). Une critique de l'œuvre de Maalouf en entier est faite par Cristina-Ioana Chilea dans son article « Amin Maalouf. La religion comme politique », publié dans la revue la *LettreR (Lettre R*, 2005). Elle fait une analyse de plusieurs romans du point de vue du rôle occupé par la religion et toutes les conséquences qu'a la non-reconnaissance de la religion de l'Autre : persécutions, tortures, exil, martyre.

En 2006, avec la publication de trois autres romans dans la version roumaine on retrouve dans la revue *Dilema veche* signe un compte-rendu du roman *Léon*



BDD-A5763 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:13 UTC)

*l'Africain* signé par Claudia Constantinescu: « Pittoresque comme un roman de voyage, plein de tension comme un roman d'action, documenté et élaboré comme un roman historique, *Léon l'Africain*, avec lequel Amin Maalouf débutait en 1986, montre que cet écrivain a été dès le début un conteur admirable »(n.t.). Voilà la description du roman *Léon l'Africain* qui nous montre la façon dans laquelle Maalouf a été compris en Roumanie. Toujours dans la revue *Dilema Veche* en 2006 apparaît un article signé par Anca Manolescu, « Dilemă – de ce nu imi pot fragmenta identitatea »/ « Dilemme – pourquoi je ne peux pas fragmenter mon identité ». Cette fois-ci on aborde la question de l'identité comme elle est vue par l'écrivain dans son essai *Les Identités meurtrières*, essai qui n'a pas encore été traduit en roumain.

En ce qui concerne le roman *Samarcande*, Mihaela Timuş, dans son article « Samarcande, Samarkand, Marcanda ... Privirea lui Omar Khayyam »/ « Samarcande, Samarkand, Marcanda ... Le regard d'Omar Khayyam », fait une courte incursion dans l'histoire de cette ville si aimée par le philosophe. Elle se pose aussi la question : Combien de ce que voit Kayyam en Samarcande revient au regard de Maalouf ?

Une histoire de la traduction de l'œuvre de Maalouf en Roumanie est faite par Răzvan Mihai Năstase dans son article « Poveşti cu final neaşteptat »/ « Histoires avec une fin innattendue », publié dans la revue *România literară/La Roumanie littéraire*, en 2006. Il apprécie Amin Maalouf parce qu'il réussit à établir un équilibre entre histoire et fiction.

2007 est l'année dans laquelle les Éditions Proiect publient la traduction du roman historique *Les Croisades vues par les arabes/Cruciadele văzute de arabi*, roman traduit par Marian Tiu. Mais les échos de la réception de Maalouf continuent à faire leur présence à travers des articles dans des diverses revues. On trouve ainsi deux articles dans deux revues différentes sur le roman *Samarcande* : Luminiţa Marcu, « Samarkand, viaţa lui Omar Khayyam. Artistul, politicianul şi teroristul »/ « Samarcande, la vie d'Omar Khayyam. L'artiste, le politicien et le terroriste » in *Suplimentul de cultură/Le Supliment de culture* en 2007 et Elisabeta Lăsconi, « Manuscrise călătoare »/ « Des manuscrits voyageurs » in *România literară/La Roumanie littéraire*,2007. Luminiţa Marcu attire l'attention sur le mépris avec lequel sont regardés les écrivains français contemporains: « … sous l'apparence du facile on cache parfois une excellente science littéraire, des trucs capables de faire des mirages et des thèmes des plus sérieux… » En ce qui concerne le sujet du roman *Samarcande* elle affirme : « …les terribles troubles politiques de la Perse du début du XX$^{e}$ siècle, un pays pris entre le désir de la modernisation démocratique et les fanatismes locales, mais aussi entre les intérêts des grands pouvoirs, surtout ceux de l'Empire Tsariste et de l'Angleterre, un pays aussi pittoresque du point de vue politique et sociale comme serait aussi la Roumanie et son histoire, s'il existait la plume pour la décrire » (n.t.). Elisabeta Lăsconi fait dans son article une comparaison entre le roman de Maalouf, *Samarcade* et celui de Jacques Attali, *La Confrérie des Evéillées*.

En 2008, dans la revue *România literară*/*La Roumanie littéraire* on trouve un autre article signé par Muguraş Constantinescu, « Jocul cu scrisul şi cărţile »/ « Le jeu avec l'écriture et les livres. » Elle met en évidence la qualité de magicien des mots de Maalouf et parle du but de son œuvre et le rôle qu'accomplissent ses personnages : « Considéré comme un magicien de l'imaginaire par son talent exceptionnel de conteur, Amin Maalouf fait preuve d'être, par ses romans, un raffiné du jeu avec l'écriture et les livres » (n.t.).



BDD-A5763 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:13 UTC)

Cette incursion dans les revues culturelles roumaines nous a montré que l'œuvre d'Amin Maalouf commence peu à peu à trouver sa place dans la littérature préférée et appréciée par les Roumains.

***BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE***


Maalouf, A., *Léon l'Africain*, Éditions Lattès, Paris, 1986.
Maalouf, A., *Le Rocher de Tanios*, Éditions Grasset & Fasquelle, Paris, 1993.
Maalouf, A., *Samarcande*, Éditions Lattès, Paris, 1998.
Maalouf, A., *Le Périple de Baldassare*, Éditions Grasset & Fasquelle, Paris, 2001.
Maalouf, A., *Le premier siècle après Béatrice*, Éditions Grasset & Fasquelle, Paris, 1992.
Maalouf, A., *Les Identités meurtrières*, Éditions Grasset & Fasquelle, Paris, 1998.
Maalouf, A., *Les Échelles du Levant*, Éditions Grasset & Fasquelle, Paris, 1996.
Maalouf, A., *Les Jardins de lumière*, Éditions Lattès, Paris, 1991.
Maalouf, A., *Cruciadele văzute de Arabi*, Editura Proiect, Bucureşti traducere în româneşte de Marian Tiu, Bucureşti, 2007.
Maalouf, A., *Leon Africanul*, Editura Polirom, traducere din limba franceză de Ileana Cantuniari, Iaşi, 2005.
Maalouf, A., *Stânca lui Tanios*, Editura Polirom, traducere din limba franceză de Ileana Cantuniari, Iaşi, 2004.
Maalouf, A., *Samarkand*, Editura Polirom, traducere din limba franceză de Florin Sicoie, Iaşi, 2006.
Maalouf, A., *Periplul lui Baldassare*, Editura Polirom, traducere din limba franceză de Ileana Cantuniari, Iaşi, 2004.
Maalouf, A., *Primul secol după Beatrice*, Editura Polirom, traducere din limba franceză de Giuliano Sfichi, Iaşi, 2004.
Maalouf, A., *Scările Levantului*, Editura Polirom, traducere din limba franceză de Daniel Nicolescu, Iaşi, 2006.


***BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE***


Ballard, M., « Textures » in *Atelier de traduction*, n° 10, Editura Universităţii Suceava, 2008.
Chilea, C.-I., « Amin Maalouf. La religion comme politique » in *La Lettre R.* Revue de culture et de création, n° 2-3 : *Arts et politiques*, Editions de l'Université Suceava, 2005
Constantinescu, M., « Jocul cu scrisul şi cărţile » in *România literară*, n° 48, 2008.
*Curierul Armatei*, n° 3(167), 15 Février 2005.
*Dilema Veche*, n° 83, 19 Août 2005.
*Dilema Veche*, n° 109, 24 Février 2006.
Geo, V., « Levant şi Occident în anul Fiarei/Levant et Occident dans l'année de la Bête » in *Luceafarul*, n° 21, 2004.
Lăsconi, E., « Manuscrise călătoare » in *România literară*, n° 31, 2007.
Lungu-Badea, G., *Teoria culturemelor, teoria traducerii*, Editura Universităţii de Vest, 2004.
Manolescu, A., « Dilema – de ce nu imi pot fragmenta identitatea » in *Dilema veche*, n° 114, 2006.
Marcu, L., « Samarkand, viaţa lui Omar Khayyam. Artistul, politicianul şi teroristul » in *Suplimentul de cultură*, n° 112, 2007.




**BDD-A5763 © 2009 Universitatea din Piteşti**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:13 UTC)**